Tentative d’étudiants

Eruros

16 avril 1882

Il fallait former un cercle, et nous étions là une dizaine ne nous connaissant pas ; la conversation languissait, personne n'osant se lancer. Les graves questions sociales devaient cependant être débattues, discutées, résolues ce même soir. En attendant l'orateur (le flétri d'hier), on commandait des bocks, les cerveaux s'échauffaient, des jurons impatients se faisaient entendre.

⁂

Tout à coup, *Il* entra : Maigre, la moustache rousse aux bouts retroussés, un lorgnon cerclé d'or sur des yeux gris de fer, une longue redingote aux larges revers : *il* posait pour le conventionnel. Les humbles vidèrent leurs choppes en silence et ouvrirent de grands yeux innocents.

Par son discours concis, abstrait, *il* s'efforça de démontrer que la Révolution sociale ne pouvait se faire que par « l'union des classes ». Tous l'acclamèrent !!!

⁂

Eh ! oui tous, les pauvres ignorants qui ne savent pas le premier mot du grand problème, révoltés d'occasion, révolutionnaires d'aujourd'hui, oppresseurs de demain. Je ne nie pas que parmi ceux-là on ne trouve quelquefois des indisciplinés, pleins de bonne volonté, téméraires, prêts à se faire massacrer pour l'avènement de la justice sociale : nous avons vu, en effet, des étudiants combattre dignement aux premiers rangs de l'insurrection et tenir haut et ferme le drapeau des déshérités : en 1830, Vanneau et Farcy ; en 1839, Barbès ; en 1871, Rigault, Dacosta, Vermorel. Mais il n'en est pas moins vrai que ce ne sont là que de bien rares exceptions, et que la thèse soutenue par l'orateur de la bande est tout aussi insensée que l'un des derniers articles du sieur Charles Limousin proclamant l'union des exploités et des capitalistes.

Ne nous [faisons][1] point de chimères ; le scalpel et [la ro]be[2] d'hermine ne s'[a]llieront[3] jamais volontairement à la pioche et à la bure.

⁂

Et comment peut-il en être autrement ? Comment associer deux idées diamétralement opposées ? Est-ce que celui dont l'enfance a été entourée de soins et de prévenances, celui qui reçut pendant son adolescence les leçons fausses et antisociales des grands maîtres de l'Université, en un mot, celui qui, arrivé à l'âge d'homme, veut se destiner à une carrière libérale (?) serait logique et conscient en prêtant son appui au prolétaire condamné dès les premiers âges à la noire misère que les travaux forcés du bagne industriel sont impuissants à alléger ? Et le forçat, a-t-il le droit d'accepter cette union ?

Non ! cent fois non ! parce que l'étudiant d'aujourd'hui, le collégien d'hier, l'exploiteur de demain sera en tout et toujours un ennemi véritable, redoutable même, puisqu'il possédera des armes terribles que le misérable ne pourra acquérir que par la violence, unique moyen d'arriver à l'égalité sociale.

À droite, science et capital ; à gauche, ignorance et misère ; donc, point de fusion possible.

⁂

1. Mot illisible dans l'original, restitué d'après le sens. Note de la Bibliothèque.
2. Partie du passage illisible dans l'original, restituée d'après le sens. Note de la Bibliothèque.
3. Lettre illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.

Les seuls avec lesquels, sans forfaiture, l'ouvrier peut sympathiser, ce sont ces réfractaires de la bourgeoisie qui, arrachant l'odieux bandeau posé sur leurs yeux par des parents imbéciles, rompent franchement en visière et se rendent dignes par leurs écrits, par leurs paroles et surtout par leurs actes, d'être acceptés comme soldats dans la grande armée prolétarienne. On les appelle « les déclassés ».

De tous les autres, défions-nous ; et, malgré les onctueuses paroles et les avances faites par les cercles d'étudiants, refusons une alliance qui ne pourrait être faite sans compromission de notre part.

ERUROS.

Bibliothèque anarchiste

Eruros
Tentative d’étudiants
16 avril 1882

extrait le 11 novembre 2026 d’*Archives autonomies*, tiré du n°10 du *Droit social*
Le Droit social, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal
anarchiste de l’histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com